

« LE PROBLEME D'UNE DEMOCRATIE COGNITIVE » par Edgar MORIN

Par exemple : 'Comment cette firme emblématique a-t-elle pu commettre autant d'erreurs fatales

COMMENT EST-CE POSSIBLE ? par Nicolas HULOT

*NDLR : L'audience que connaît aujourd'hui , grâce à une journaliste et non hélas à l'initiative des institutions les plus éminentes de la recherche scientifique publique, pourtant si manifestement concernée, l'ouvrage (et le film) ['Le monde selon Monsanto, de la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien'](#) nous invite collectivement à réfléchir à la question angoissante de son **Préfacier, Nicolas Hulot** : 'Comment est ce possible ? 'Après Tchernobyl ou Bhopal, peut-on encore, au nom des progrès de la science, commettre encore autant d'erreurs fatales pour l'humanité tentant de se civiliser sur sa petite planète ? Question qui nous incite à lire ou à relire une proposition d'Edgar Morin achevant le Tome 6 de La Méthode, 'Ethique' (quatrième partie : 'L'Ethique de la communauté' prolongeant ici 'Terre Patrie' sous le titre intermédiaire : 'Le problème d'une démocratie cognitive'*

Scientifiques et citoyens, nous sommes tous ici tellement concernés, et nous devenons alors attentifs aux carences de nos cultures tant civiques qu'épistémiques. « Science sans Conscience: Comment est ce encore possible ? » Ce qui nous a donné l'idée de poursuivre ce questionnement en reliant par cet éditorial l'interpellation de Nicolas Hulot et la méditation constructive d'Edgar Morin, par quelques brefs extraits de leur texte. Chacun saura aisément les re contextualiser.

Nous remercions vivement Edgar Morin et Nicolas Hulot et leurs éditeurs de leur concours. Ils nous aident à 'travailler à bien penser', et par là, par surcroît, à convaincre peu à peu nos institutions de leur responsabilité civilisatrice. (JL LM)

COMMENT EST-CE POSSIBLE ?

Extrait de la préface de Nicolas HULOT

'Le monde selon Monsanto : de la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien'. de Marie-Monique Robin

« Au fur et mesure que je progressais dans la lecture de l'ouvrage de Marie-Monique Robin, un flot d'interrogations lourdes de conséquences m'a pris à la gorge, jusqu'à me donner un véritable sentiment d'angoisse, que je résumerais en une question : comment est-ce possible ? Comment Monsanto, cette firme emblématique de la saga de l'agrochimie mondiale, a-t-elle pu commettre autant d'erreurs fatales et répandre sur le marché des produits aussi nuisibles à la santé humaine et l'environnement ? Comment cette entreprise a-t-elle réussi mener son business comme si de rien n'était, en étendant chaque fois un peu plus son influence (et sa fortune), alors que son histoire est jalonnée d'événements combien dramatiques ? Comment est-elle parvenue si tranquillement à dissimuler les faits, tromper le monde ? Pourquoi a-t-elle pu poursuivre sans souci ses activités malgré les lourdes condamnations judiciaires qui l'ont frappée et en dépit des interdictions qui ont été apposées sur certains de ses produits (après, hélas, qu'ils aient commis maints dégâts irréversibles) ?

Le livre de Marie-Monique Robin découvre une réalité qui fait mal aux yeux et qui serre le coeur, celle d'une entreprise à l'arrogance bien trempée, surfant avec désinvolture sur la douleur des victimes et la destruction des écosystèmes. Au fil des pages, le mystère se dévoile. On y voit prospérer une entreprise dont l'histoire "constitue un paradigme des aberrations dans lesquelles s'est enlue la société industrielle". On se pince souvent pour y croire, mais la démonstration est limpide et on comprend d'où Monsanto tire sa puissance, comment ses mensonges l'ont emporté sur la vérité, pourquoi nombre de ses produits présentés comme miraculeux se sont au final souvent révélés des cauchemars. Autrement dit, au moment où la firme nord-américaine se dote d'une ambition encore plus "totalisante" que les précédentes imposer les organismes génétiquement modifiés (OGM) à la paysannerie et la consommation alimentaire mondiale, ce livre indispensable autorise à se demander, tant qu'il est encore temps, s'il faut continuer à permettre à une société comme Monsanto de détenir l'avenir de l'humanité dans ses éprouvettes et d'imposer un nouvel ordre agricole mondial.

Je ne suis pas un adepte de la théorie du complot. Je ne crois pas que l'action des entreprises soit systématiquement machiavélique. On me dira que les risques inhérents au cheminement du progrès scientifique impliquent qu'il faille casser des oeufs pour réussir l'omelette. Mais quand même ! Ou est l'omelette ? Derrière les proclamations de bienfaiteur de l'humanité que s'octroie l'entreprise et les inévitables aléas de la recherche scientifique, le bilan est accablant....' (Nicolas HULOT)

-2-

LE PROBLEME D'UNE DEMOCRATIE COGNITIVE

(Extrait de : Edgar MORIN, [La Méthode, Tome 6, ETHIQUE](#), page 171+

« Nos sociétés sont confrontées au problème, né du développement de cette énorme machine où science et technique sont intimement associées dans ce qu'on appelle désormais la techno-science. Cette énorme machine ne produit pas que de la connaissance et de l'élucidation, elle produit aussi de l'ignorance et de l'aveuglement. Les développements disciplinaires des sciences n'ont pas apporté que les avantages de la division du travail, ils ont aussi apporté les inconvénients de la sur-spécialisation, du cloisonnement et du morcellement du savoir. Ce dernier est devenu de plus en plus ésotérique (accessible aux seuls spécialistes) et anonyme (concentré dans des banques de données), puis utilisé par des instances anonymes, au premier chef l'État. De même, la connaissance technique est réservée aux experts, dont la compétence dans un domaine clos s'accompagne d'une incompétence lorsque ce domaine est parasité par des influences extérieures ou modifié par un événement nouveau.

Dans de telles conditions, le citoyen perd le droit à la connaissance. Il a le droit d'acquérir un savoir spécialisé en faisant les études ad hoc, mais il est dépossédé en tant que citoyen de tout point de vue englobant et pertinent. S'il est encore possible de discuter au Café du Commerce de la conduite du char de l'État, il n'est plus possible de comprendre ce qui déclenche le krach de Wall Street comme ce qui empêche ce krach de provoquer une crise économique majeure, et du reste les experts eux-mêmes sont profondément divisés sur le diagnostic et la politique économique à suivre.

S'il était possible de suivre la Seconde Guerre mondiale avec des petits drapeaux sur la carte, il n'est pas possible de concevoir les calculs et les simulations des ordinateurs qui effectuent les scénarios de la guerre mondiale future. L'arme atomique a totalement dépossédé le citoyen de la possibilité de la penser et de la contrôler. Son utilisation est livrée à la décision personnelle du seul chef de l'État, sans consultation d'aucune instance démocratique régulière. Plus la politique devient technique, plus la compétence démocratique régresse.

Le problème ne se pose pas seulement pour la crise ou la guerre. Il est de vie quotidienne. Tout esprit cultivé pouvait, jusqu'au XVIII^e siècle, réfléchir sur Dieu, le monde, la nature, la vie, la société, et informer ainsi l'interrogation philosophique qui est, contrairement à ce que croient les philosophes professionnels, un besoin de tout individu, du moins jusqu'à ce que les contraintes de la société adulte l'adultèrent. Aujourd'hui, on demande à chacun de croire que son ignorance est bonne, nécessaire, et

on lui livre tout au plus des émissions de télévision où les spécialistes éminents lui font quelques leçons distrayantes.

La dépossession du savoir, très mal compensée par la vulgarisation médiatique, pose le problème historique clé de la démocratie cognitive. La continuation du processus techno-scientifique actuel, processus du reste aveugle qui échappe à la conscience et à la volonté des scientifiques eux-mêmes, conduit à une régression forte de démocratie. Il n'y a pas pour cela de politique immédiate à mettre en œuvre. Il y a la nécessité d'une prise de conscience politique de l'urgence à œuvrer pour une démocratie cognitive.

Il est effectivement impossible de démocratiser un savoir cloisonné et ésotérisé par nature. Mais il est de plus en plus possible d'envisager une réforme de pensée qui permettrait d'affronter le formidable défi qui nous enferme dans l'alternative suivante: ou bien subir le bombardement d'innombrables informations qui nous arrivent en pluie quotidiennement par les journaux, radios, télévisions, ou bien nous confier à des systèmes de pensée qui ne retiennent des informations que ce qui les confirme ou leur est intelligible, rejetant comme erreur ou illusion tout ce qui les dément ou leur est incompréhensible. Ce problème se pose non seulement pour la connaissance du monde au jour le jour, mais aussi pour la connaissance de toutes choses sociales et pour la connaissance scientifique elle-même.

Une tradition de pensée bien enracinée dans notre culture, et qui forme les esprits dès l'école élémentaire, nous enseigne à connaître le monde par « idées claires et distinctes » ; elle nous enjoint de réduire le complexe au simple, c'est-à-dire de séparer ce qui est lié, d'unifier ce qui est multiple, d'éliminer tout ce qui apporte désordre ou contradiction dans notre entendement.

Or le problème crucial de notre temps est celui de la nécessité d'une pensée apte à relever le défi de la complexité du réel, c'est-à-dire de saisir les liaisons, interactions et implications mutuelles, les phénomènes multidimensionnels, les réalités qui sont à la fois solidaires et conflictuelles (comme la démocratie elle-même, qui est le système qui se nourrit d'antagonismes tout en les régulant).

Pascal avait déjà formulé l'impératif de pensée qu'il s'agit aujourd'hui d'introduire dans tout notre enseignement, à commencer par la maternelle: «Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.»

De fait, toutes les sciences avancées, comme les sciences de la terre, l'écologie, la cosmologie, sont des sciences qui brisent avec le vieux dogme réductionniste d'explication par l'élémentaire: elles considèrent des systèmes complexes où les parties et le tout s'entre-produisent et s'entre-organisent, et, dans le cas de la cosmologie, une complexité qui est au-delà de tout système.

Plus encore: des principes d'intelligibilité se sont déjà formés, aptes à concevoir l'autonomie, la notion de sujet, voire la liberté, ce qui était impossible selon les paradigmes de la science classique. L'examen de la pertinence de nos principes traditionnels d'intelligibilité a en même temps commencé: la rationalité et la scientificité demandent à être redéfinies et complexifiées. Cela ne concerne pas que les intellectuels. Cela concerne notre civilisation: tout ce qui a été effectué au nom de la rationalisation et qui a conduit à l'aliénation au travail, aux cités-dortoirs, au métro-boulot-dodo, aux loisirs de série, aux pollutions industrielles, à la dégradation de la biosphère, à l'omnipotence des États-nations dotés d'armes d'anéantissement, tout cela est-il vraiment rationnel? N'est-il pas urgent de réinterroger une raison qui a produit en son sein son pire ennemi, qui est la rationalisation?

La nécessité d'une Réforme de pensée est d'autant plus importante à indiquer qu'aujourd'hui le problème de l'éducation et celui de la recherche sont réduits en termes quantitatifs: «davantage de crédits», «davantage d'enseignants», «davantage d'informatique», etc. On se masque par là la difficulté clé que révèle l'échec de toutes les réformes successives de l'enseignement: on ne peut pas réformer l'institution sans avoir au préalable réformé les esprits, mais on ne peut pas réformer les esprits si l'on n'a pas au préalable réformé les institutions. On retrouve le vieux problème posé par Marx dans la troisième thèse sur Feuerbach: qui éduquera les éducateurs?

Il n'y a pas de réponse proprement logique à cette contradiction, mais la vie est toujours capable d'apporter des solutions à des problèmes logiquement insolubles. Ici encore, on ne peut programmer ni même prévoir, mais on peut voir et promouvoir. L'idée même de la Réforme rassemblera des esprits dispersés, réanimera des esprits résignés, suscitera des propositions. Enfin, de même qu'il y a des bonnes volontés latentes pour la solidarité, il y a une vocation missionnaire latente dans le corps enseignant; beaucoup aspirent à trouver l'équivalent actuel de la vocation missionnaire de la laïcité aux débuts de la Troisième République. Certes, nous ne devons plus opposer des Lumières apparemment rationnelles à un obscurantisme jugé fondamentalement religieux. Nous devons nous opposer à l'intelligence aveugle qui a pris presque partout les commandes, et nous devons réapprendre à penser: tâche de salut public qui commence par soi-même.

Certes, il faudra bien du temps, des débats, des combats, des efforts pour que prenne figure la révolution de pensée qui s'amorce ici et là dans le désordre. On pourrait donc croire qu'il n'y a aucune relation entre ce problème et la politique d'un gouvernement. Mais le défi de la complexité du monde contemporain est un problème clé de la pensée, de l'éthique et de l'action politique. »